



Un vélo dans la tête

J'avais un vélo dans la tête en ce printemps 2016, qui, en ma cervelle fumante comme un pot au feu bouillant, nostalgiait de la lueur de ses rayons lumineux d'un lointain passé, sans doute du temps où ce vélo tel Moïse sur les eaux roulait sur les canaux.

Je n'étais pas Moïse certes, mais juché sur ce vélo, j'insultais un gigantesque robot dont le visage horloge m'affligeait, dont l'haleine fumée pestilentielle sortie de sa bouche métallique, s'enrageait à m'encrasser tout entier et la tête et l'âme et toutes ces halles de visages et de souvenirs, que j'avais traversées, solitaire sous les feuillages au dessus des canaux.

Alors l'énigme, la question sans réponse, le pourquoi de mon existence et de mon errance sur ce vélo roulant sur les eaux... me parurent vains, incertains, absurdes...

Le cancer, une affaire en or, suite...

Lettre ouverte aux dirigeants et à leurs équipes des grands centres de cancérologie (et de tous les centres hospitaliers d'ailleurs); aux compagnies de taxi VSL ambulances, et aux grands groupes pharmaceutiques...

Vous prétendez tous avoir le souci de la personne, du confort, des meilleurs soins et traitements possibles pour la personne, vous tenez un "discours" en ce sens, affichant écoute, compassion, sourire, gentillesse apparente, accompagnement etc. ... Et vous dépêchez auprès de chaque malade et de leurs proches, des armées de psychologues, de conseillers... Mais en réalité tout cela c'est une monumentale hypocrisie, une hypocrisie

scandaleuse et révoltante !

Parce qu'en fait -et de fait- ce qui vous intéresse en réalité, c'est la rentabilité, le profit qu'il y a à réaliser sur la souffrance, sur la détresse des gens...

Ainsi, vous les dirigeants et leurs équipes des grands centres régionaux de cancérologie, partant du "principe" ou du "postulat" que "tout le monde est fait dans le même moule", vous concevez que des gens demeurant jusqu'à des 200 km du centre, puissent faire tous les jours durant plusieurs semaines en véhicule médicalisé (en fait un simple "taxi amélioré") un trajet aller retour qui, en plus de la lourdeur du traitement et de ses effets de grande fatigue déjà, ajoute un surcroît de fatigue en plus.

Cette "solution" convient peut-être à des gens qui demeurent à moins de 100 kilomètres, ainsi qu'à des gens ayant une capacité de résistance et de réaction supérieure à la normale, mais sûrement pas à des gens qui n'ont guère cette capacité...

Et tout cela, cette "politique" qui est la vôtre, vient du fait que dans les centres hospitaliers, et en particulier dans vos grands centres régionaux, le nombre de lits, de chambres, s'avère insuffisant et qu'il faut "rentabiliser" au maximum. Ce qui entraîne un surcoût évident pour la sécurité sociale et pour les mutuelles qui remboursent les frais notamment de transport très élevés des malades.

Quant aux compagnies de taxi VSL ambulances, leur "politique" consiste pour l'essentiel à réaliser le plus de profit possible en "rentabilisant" des trajets de manière à ce qu'il soit possible de transporter une autre personne d'un centre voisin... Ce qui génère forcément, en "jonglant" avec les horaires et les temps de parcours, des dysfonctionnements tels que d'importants retards de transport de retour (pendant ce temps là, le malade attend des heures que l'on vienne le chercher)...

D'autre part, les conducteurs ambulanciers de ces véhicules semblent ne point du tout apprécier que 2 accompagnants prennent place dans leur véhicule (les parents, les beaux-parents par exemple) du fait de cette politique de rentabilisation des trajets.

Résultat, le 2^{ème} accompagnant en arrive à se "culpabiliser" en se disant par quelque scrupule, que "ça va gêner" le conducteur du VSL, et va "se prendre la tête" se demandant comment le conducteur va réagir (en général par hypocrisie, le type il s'arrange indirectement pour "faire comprendre")... En conséquence, pour le 2^{ème} accompagnant, il ne lui reste plus qu'à prendre ou sa voiture jusqu'à Bordeaux, ou à prendre depuis chez lui, un bus et un train...

Tout cela est proprement révoltant, absolument scandaleux et d'une hypocrisie à vomir de dégoût, de rage !

Enfin, en ce qui concerne les grands groupes pharmaceutiques, tous dans l'économie de marché mondialisé et avec à leur tête des PDG, des banquiers, des financiers et des actionnaires... Pour eux c'est évident, le cancer c'est vraiment une affaire en or ! D'autant plus que vu la lourdeur des traitements de chimiothérapie et de radiothérapie et en conséquence des effets secondaires multiples, il y a forcément davantage de médicaments à prescrire, toujours plus diversifiés, plus "efficaces", et surtout plus chers...

J'exprime par tout ce que je viens d'écrire là, mon dégoût, mon écoeurément, ma révolte ouverte contre cette scandaleuse et puante hypocrisie qu'il y a dans cette si grave, si dramatique affaire du cancer !

J'accuse les dirigeants et leurs équipes des grands centres, j'accuse les compagnies de taxi VSL ambulances, j'accuse les grands groupes pharmaceutiques, de se foutre en affichant des visages caramélisés, des gens qu'ils prétendent les uns "sauver" et les autres transporter ; de

rechercher à réaliser le plus de profit possible !

Qu'on se le dise, qu'on diffuse mon propos sur les réseaux sociaux !

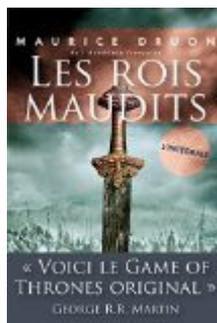
Bien sûr tout ce que je dis là, ne "fera pas avancer les choses", autant "pisser dans un violon"... Mais au moins je l'aurai dit, je l'aurai exprimé !

... N'oublions pas que, en aval de tout ce qui touche à la santé, à tout ce qui médical c'est à dire les centres hospitaliers cancérologie et autres ; en aval de tous les grands groupes pharmaceutiques et de toutes les compagnies de taxi VSL ambulance affiliées -pour bon nombre d'entre elles- à des grands groupes ; en aval de tout cela il y a les lobbies et leurs actionnaires qui eux, dictent leur politique, une politique axée sur le profit financier, en liaison avec les grandes banques, une politique qui se fout complètement de la santé des gens! Une politique dont la pression est telle, que les équipes médicales composées de tous les intervenants (médecins, personnel soignant)... se voient dans l'obligation de subir en dépit de toute leur bonne volonté indéniable.

Autrement dit, le sourire, la gentillesse, le soutien, la décision pour tel ou tel traitement, le souci de la personne, tout cela est vrai, réel... Mais c'est aussi, tout cela, sur quoi s'appuie la politique des lobbies afin justement que les lobbies réalisent les objectifs qu'ils se sont fixés...

Ainsi l'hypocrisie est du côté de ceux qui, en aval, "tirent les ficelles et décident"... Mais une hypocrisie cependant, ajouterais-je, qui s'apparente à une tumeur maligne dont les cellules peuvent malheureusement essaimer, gagner les tissus voisins dans la mesure où ces tissus plus ou moins fragilisés ou vulnérables, n'auraient pas la capacité de résister comme ils le devraient...

Les rois maudits, de Maurice Druon



... Sept livres ou tomes pour cette série historique écrite par Maurice Druon, de l'Académie Française ; de 1955 pour le premier "Le Roi de Fer" à 1977 pour le dernier "Quand un roi perd la France"...

Par ordre chronologique :

- Le roi de fer
- La reine étranglée
- Les poisons de la couronne
- La loi des mâles
- La louve de France
- Le lis et le lion
- Quand un roi perd la France

J'avais déjà lu avant 1977 tous les livres de cette série à l'exception du dernier "Quand un roi perd la France" (écrit en 1977) et c'est avec plaisir que je me suis replongé dans cette histoire mais cette fois, sur liseuse pour les 3 premiers tomes, et sur smartphone pour les 4 autres suivants.

Il faut reconnaître que la lecture sur écran (de liseuse ou de smartphone) offre un avantage certain qui est celui, sans doute le seul à mon sens mais important, de pouvoir lire dans l'obscurité, sans lumière de lampe de chevet, en un endroit sombre, la nuit, grâce à la luminosité de l'écran ; ainsi que de pouvoir lire dans le train, dans un bus, un tramway ; surtout s'il s'agit d'une série comportant plusieurs ouvrages, ce qui prend très peu de place, dans la main ou en poche ou dans un sac de voyage... au lieu de se trimballer plusieurs livres papier de 300 ou 400 et quelque pages...

En revanche, internet sur smartphone, même avec un écran de 6 pouces, pour moi "c'est pas évident du tout, sauf peut-être pour consulter sa messagerie"...

... L'affaire du procès et de la condamnation au bûcher, des Templiers (en particulier du Grand Maître Jacques de Molay et de Geoffroy de Charnay), de 1307 à 1314), m'inspire la réflexion suivante :

A cette époque du moyen âge en Europe, une époque d'une violence et d'une cruauté extrêmes, l'on peut constater, en l'occurrence dans cette affaire des Templiers, que des personnages haut placés et influents, proches du Pouvoir et donc particulièrement privilégiés et riches, immensément riches autant en terres et domaines que d'argent... pouvaient du jour au lendemain se retrouver privés de tous leurs pouvoirs, de leurs privilèges, leurs biens saisis et jugés plus sévèrement encore que les derniers des malfaiteurs...

Alors que de nos jours, dans une époque censée être celle d'une civilisation évoluée (mais dans laquelle règnent cependant autant d'hypocrisies que d'autres formes de violence et d'injustice) l'on imagine mal -en fait l'on n'imagine pas du tout- que par exemple les grands lobbies, les grands groupes et multinationales avec leurs sociétés d'actionnaires qui font la loi du marché mondialisé, et dont les pouvoirs, les richesses et les privilèges sont démesurément considérables, puissent du jour au lendemain se retrouver démunis, jugés et condamnés et éliminés !

... Dans l'affaire de la Reine étranglée (Marguerite de Bourgogne) dans une geôle de la forteresse de Château Gaillard, je pense que la responsabilité de son mari Louis de Navarre Louis 10 Le Hutin, est indirecte... Dans la mesure où, bien sûr Louis 10 avait intérêt à ce que sa femme disparaisse et avait publiquement exprimé le souhait qu'elle mourût, mais aussi et surtout parce que d'autres personnages haut placés en particulier Robert d'Artois, avaient intérêt à ce que Marguerite disparaisse...

Louis 10 Le Hutin, un personnage de peu d'envergure, irréfléchi, faible de caractère, violent, primaire, épidermique, peu intelligent... me paraissait incapable, de par sa seule volonté, à commanditer, organiser comme cela fut fait (en l'occurrence par Robert d'Artois) la mort de Marguerite qui, rappelons le, fut étranglée sans laisser de trace par Lormet, le fidèle serviteur de Robert d'Artois, une nuit d'hiver bien noire...

Pour moi, c'est évident, "on" (Robert d'Artois et les personnages intéressés) a profité de ce qu'avait dit Louis 10 dans un moment de dépit et de colère, pour faire assassiner Marguerite dans la prison de Château Gaillard, et cela de manière à ce que la responsabilité en incombe au roi Louis 10 lui même comme si c'était par sa volonté et son ordre...

... L'un des "passe-temps" favori de Louis 10, ce roi sans envergure et faible de caractère, et de surcroît "pas très costaud" physiquement, était de tirer à l'arc à faible distance, des pigeons, des colombes, tourterelles et autres volatiles échappés de cages en osier qu'amenait un valet chargé de cette tâche : l'on imagine vu le temps que durait cet "exercice", le nombre de cages, et d'oiseaux, nécessaire...

... Clémence de Hongrie, la deuxième épouse de Louis 10, fut sans doute à mon avis, l'un des personnages féminins les plus sympathiques de cette histoire des rois maudits... Elle réussit en quelques semaines après son mariage, à faire de Louis 10 le Hutin, un personnage "acceptable", à "en faire un homme" en quelque sorte, à l'affermir dans son caractère mais sans cependant le rendre plus réfléchi et plus équilibré, dans la mesure où ce roi auparavant si cruel et si inconstant dans ses emportements, devint pour ainsi dire un "champion de la mansuétude et du pardon" au point de faire vider les prisons...

Cette femme, d'une grande beauté émouvante, mais aussi d'une très grande bonté, docile, aimante, qui se souciait des pauvres, en effet, plaisait beaucoup à Louis du fait de tout ce qu'elle lui consentait... Cependant la bonté, l'immense bonté de cette femme (pour l'époque, une époque de violence et de cruauté extrêmes, c'était tout à fait exceptionnel une telle bonté) n'était pas pour autant de la faiblesse...

Clémence ne se sentait pas du tout à l'aise au milieu de tous ces chevaliers dont le comportement vulgaire, grossier, à table notamment, la surprenait par rapport à ce qu'elle avait connu avant sa venue en France, à Naples dans la société où elle vivait...

La bonté lorsqu'elle n'est point faiblesse, a plus d'autorité et de pouvoir -sans cependant "changer le cours des choses et les gens"- que la violence, et même la violence justifiée...

... Clémence de Hongrie... selon ma définition de ce qu'est "une femme chic", Clémence de Hongrie fut "une femme chic" !

... Voici une lithographie réalisée par Jacques Pecnard :



Le dragorek

Un langage et une culture dont les caractéristiques et les signes sont la dissidence, la fragmentation, l'éclatement en agglomérats plus ou moins reliés entre eux, le tout formant un ensemble disparate, inorganisé, incohérent ; s'articulant sur un sens dévié des mots, sur une "grammaire" tout aussi déviée que le sens des mots, sur un vocabulaire n'appartenant plus de près ou de loin à une langue, que ce soit la langue française ou une autre langue parlée et écrite en Europe notamment... Sont en train depuis ces toutes dernières années de se mettre peu à peu en place dans notre pays, en France, mais également partout en Europe. Cette culture et ce langage gagnent la jeunesse des villes, des banlieues, et des campagnes même ; elle "prend racine" et s'étend à partir des cours d'école, de collège et de lycée, à partir de la rue, de tous les lieux où les jeunes se retrouvent entre eux formant des "clans", des sortes de "tribus"...

Cette culture et ce langage sont comme un tissu cellulaire d'une structure différente (si l'on peut appeler "structure" ce qui caractérise et compose ce tissu) , un tissu cellulaire qui remplace peu à peu le tissu qui avait jusqu'alors existé et qui constituait la base du corps social (du corps culturel et social dans sa diversité naturelle)...

Cette culture et ce langage sont en rupture et en opposition (et surtout en séparation) de plus en plus marqués avec la culture et le langage de la pensée, de la réflexion, du principe du débat contradictoire mais constructif, de l'approche de la connaissance et de la conscience en soi des valeurs intemporelles, des valeurs fondant la relation, le partage, la coexistence...

Ainsi la culture de la pensée et de la réflexion cesse d'être lisible, cesse d'être recevable, et devient elle inaudible, suscitant même jusqu'à un rejet total, de la même manière que le rejet que pourrait susciter l'arrivée d'une intelligence extraterrestre...

Je lui donne pour nom, pour vocable, à cette culture et à ce langage dont les signes sont la dissidence, le sens dévié des mots, la grammaire tout aussi déviée et un vocabulaire n'appartenant plus ni au Français ni à une autre langue connue parlée et écrite... Le *dragorek*...

... Ce *dragorek* -c'est la question que je me pose avec gravité, avec toute l'émotion qui est la mienne lorsqu'au delà de l'horizon de ma réflexion, de toute réflexion d'ailleurs, je ne vois plus justement un horizon mais un espace tel un ciel à ras de terre tout rempli d'une brume qui tremble et lumine...

Ce *dragorek* donc... Faut-il le combattre et le traiter comme combattaient et traitaient ce que la civilisation de la Rome antique et les légions romaines appellaient les barbares ?

D'un côté, le côté encore du plus grand nombre (je dis bien "encore") qui est le côté de celui des gens tels que vous ou moi, qui ont connu au moins en partie (dans leur enfance) le monde d'avant le début du 21 ème siècle ; le côté aussi, des gens qui ont la chance -si l'on peut dire- d'avoir un toit, un travail, qui jouissent d'un confort et d'une sécurité relatifs... Et qui, assez souvent on peut le constater, demeurent plus ou moins "crispés" sur les valeurs auxquelles ils sont habitués et qui fondent leur culture, demeurent des "nostalgiques" d'un temps dont ils se souviennent...

Du même côté on peut dire aussi, de ce côté là donc, les "donneurs de leçons de morale", les "fustigeurs", les "anti tout ce qui les dérange" ; et bien sûr les élites (les politiques, les économistes, les intellectuels "ayant pignon sur rue", les gens de la Télé et des médias) qui ont tous, plus ou moins en face du *dragorek*, la même crainte et le même rejet que la

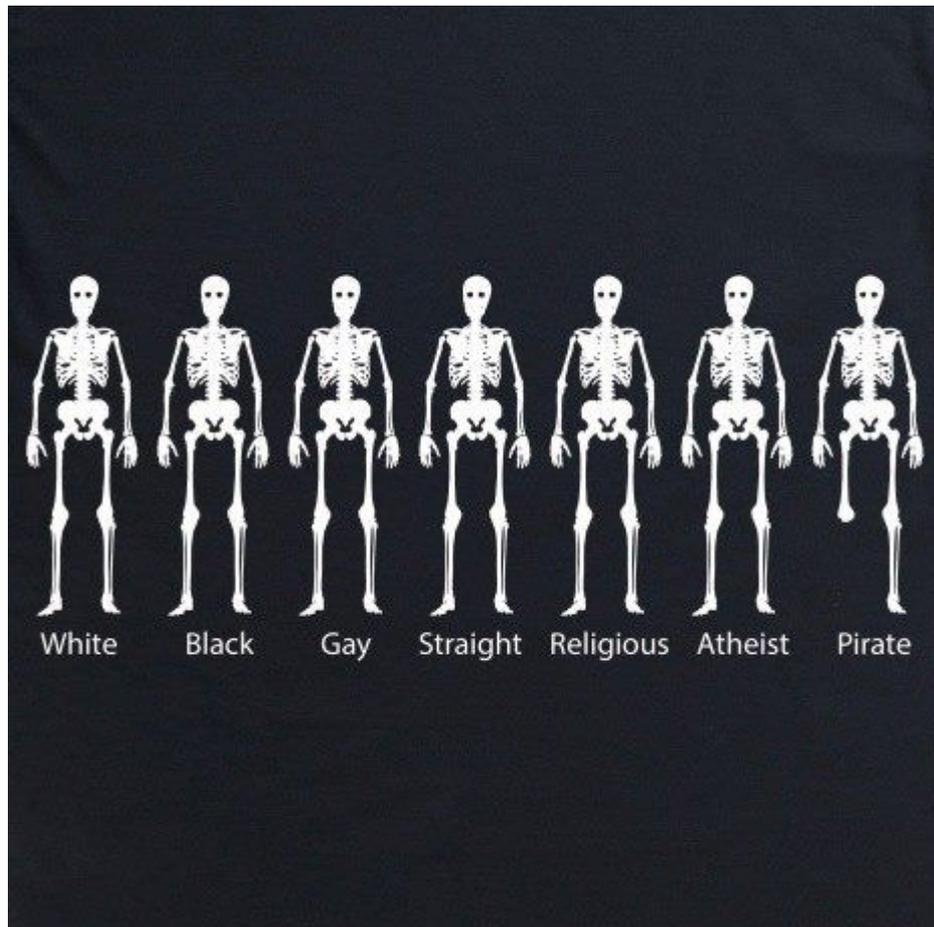
civilisation et les légions de Rome avaient des barbares...

D'un autre côté -mais à vrai dire on ne sait vraiment lequel- l'on trouve des intellectuels, des journalistes, des gens de télévision et des artistes ainsi que quelques personnages "truculents" faisant entendre leur voix dans l'ostentatoire, quelques "trublions" plus ou moins "récupérés par le Système", qui, d'une certaine manière, versent dans le *dragorek*, mais à leur manière et par "effet de mode" notamment lorsqu'ils diffusent à tout va, nombre de tweets et de commentaires sur les réseaux sociaux, qui "en foutent plein la vue" à leurs "followers"...

Enfin, du côté du *dragorek* l'on trouve toutes ces populations de gens que la civilisation de progrès, de consommation de masse de loisirs et de jeux, a délibérément "laissé sur le carreau" dans une hypocrisie aux relents de mayonnaise éventée et de saumure de cornichon.

Dans la réalité que nous vivons présentement, dans la réalité des années qui viennent, il va bien falloir bon gré mal gré, que nous nous préparions à survivre avec ce *dragorek* partout autour de nous... Survivre... avant de pouvoir un jour... vivre de nouveau...

... Le *dragorek* en dépit de tout autant que ce que l'on croit d'une part, et de tout ce qui est réel d'autre part ; ne mène pas de combat ni de "guerre sainte", n'a pas de morale ni de pensée ni d'idéologie, n'a pas de stratégie ; il est un langage et une culture dans toute sa diversité, sa multiplicité clanique ; un langage et une culture en rupture plus encore qu'en opposition, avec le langage et la culture de la pensée, de la connaissance et de la réflexion, qui eux, ont une grammaire, des dictionnaires, plusieurs siècles de tradition et de règles, de principes... Mais aussi hélas surtout depuis que notre civilisation occidentalisée mondialisée en déliquescence (en gros depuis le début du 21ème siècle) mène un combat qui ressemble à une guerre de religion...



Le pirate

... Ils ont tous, le White, le Black, le Gay, le Straight, le Religious et l'Athéist, chacun d'entre eux, la "culture" qui est la leur, avec tout ce que de par leur culture, de par leurs convictions et de par leurs certitudes, ils revendiquent haut et fort... Ils marchent tous, bien droits bien campés sur leurs deux guiboles... Mais... Aucun cependant, ni le White ni le Black ni le Gay ni le Straight ni le Religious ni l'Athéist n'a, comme le Pirate, perdu une jambe dans le combat...

Effraction



... Encore faut-il que l'effraction puisse être plus pirate encore que celle qui se fait par les bouches à feu et par les sabres et par les grappins d'abordage de tous les bateaux pirates qui écumant toutes les mers du monde... Je pense à une effraction qui se ferait par une culture de la relation...

Béquilles

L'image, telle qu'elle est aujourd'hui produite, telle qu'elle s'impose par sa présence, par sa répétition, par son éclat, par ses aspects sous différents angles de vue, se fait la béquille de l'imaginaire tout comme Google, Wikipédia aujourd'hui et le livre et l'écrit et le publié après Gutenberg se font les béquilles de la mémoire (et de la Connaissance)...

Quand il n'y avait pas de télé ni de cinéma ni de photographie, quand il n'y avait que des livres ou des illustrations sur des pages écrites, c'était l'imaginaire qui faisait les images, qui animait les images, et, de ces images qui se faisaient et s'animaient, venaient d'autres images...

Quand il n'y avait pas Google ni Wikipédia, quand il n'y avait que l'écrit par la main, l'on était forcé de se souvenir de ce que l'on avait appris, et de le transmettre autour de soi par la parole.

Notre civilisation est devenue une civilisation qui marche et avance sur des béquilles...

Que les béquilles viennent à manquer, et le boiteux d'aujourd'hui alors, sera plus infirme, plus handicapé que ne l'était le boiteux d'autrefois...

Les rois maudits, de Maurice Druon, suite...

... Vous me connaissez, je ne suis pas loin s'en faut un "donneur de leçons de morale" c'est à dire que je pense "être dans l'ensemble assez tolérant quand aux libertés de chacun"...

Cependant... dans mes "suppôts de satan" que je "pourrais avoir", s'y trouveraient les sodomites... Je dis bien "les sodomites" et non pas les homosexuels (lesquels homosexuels peuvent être, oui, sodomites, du moins les homosexuels hommes)... Nuance...

Et, dans mon "humour crade" dont parfois je me départis publiquement, il y a cette mienne expression à propos des gosses élevés par des homosexuels "papa et papate, maman et mamane"... qui me vaudraient sans doute quelques "levées de boucliers" d'intellectuels progressistes de bon ton de bon aloi... sinon même une accusation sans doute justifiée d'outrage homophobe alors même que je ne suis aucunement homophobe... Mais bon, question humour c'est vrai il paraît qu'on ne peut plus rien dire tant il est "consensuellement correct" de ménager certaines sensibilités...

Dans les "Rois Maudits" de Maurice Druon, l'on y lit un passage assez détaillé sur la façon dont est mort le roi Edouard II : il fut occis en effet sans laisser la moindre trace de blessure ou d'empoisonnement, comme s'il était mort de mort naturelle. Il lui fut enfoncé dans le colon, par une corne épaisse et dure dont le bout avait été coupé, une tige de fer rougi au feu qui lui brûla les intestins. Ainsi ce roi périt-il par là où il avait péché avec Hugh Le Despenser son favori, par là où il tant pécha également avec les "gentils, beaux et jeunes maçons" avec lesquels il aimait travailler...

Ce passage des Rois Maudits je l'ai lu et relu plusieurs fois tant je m'en suis amusé, tant il me fit rire... Je trouvais que, de la façon dont il avait traité sa femme Isabelle de France la

filles de Philippe le Bel, il méritait bien une telle mort. Mais bon, il faut se mettre (comprendre) le contexte de l'époque, d'une époque de violence et de cruauté. De nos jours dans notre civilisation "évoluée" la façon dont on a fait mourir Edouard II, est jugée barbare (et en effet elle l'est, barbare)... Mais serait-il pour autant si "mal venu que cela", si "impie", si "crade", d'en rire, de "cette affaire là" ? (On peut avoir une belle âme et de temps à autre parfois, oser rire et faire rire sur des choses dont "il ne faudrait pas rire" sinon à quoi sert l'humour si l'on le régent et le modère de telle sorte qu'on le vide de sa substance?)

L'on lit un autre passage dans l'un des livres de la série, où l'on apprend comment Edouard II engendra l'un des enfants qu'il fit à Isabelle : il se servit de son "mignon", Hugh Le Despenser, dans un "jeu érotique à trois" dont bien sûr Isabelle n'était que la malheureuse partenaire passive, pour, au moment de l'orgasme, introduire son foutre...

Je le redis "je ne suis pas un donneur de leçon de morale"... Mais, tout de même, dans mes "suppôts de satan" que je pourrais avoir, j'ajoute aussi, en plus des sodomites, certains "échangistes" dont certaines pratiques me révulsent et que je trouve "dégradantes" surtout lorsque l'un des partenaires est une femme qui subit... ou un homme ou une femme qui n'est pas homosexuel et ou consentant dans quelque "jeu à trois ou à quatre ou plus"... Fatwa, Fatwa! (là je suis du côté du Coran et de la Bible, bien que non croyant)... Et je pense que bon nombre de mes semblables sur cette Terre toutes cultures et sensibilités confondues si différentes soient-elles, seront d'accord avec moi)...

Bon je vais pas dire "amen" après ce "discours"... (rire)...

Les droits de l'enfant

Ces droits de l'enfant que l'on a définis, dont nos textes de loi font état, et qui sont "sacrés" comme on dit... Certes ces droits de nos jours protègent les enfants, alors que ce n'était point le cas au 19^{ème} siècle, et même encore durant une grande partie du 20^{ème}, et, à plus forte raison du temps de Louis 14 et des siècles passés...

Soit dit en passant, les "droits de l'enfant" dans bon nombre de pays du monde aujourd'hui, n'existent pas...

Dans ces droits de l'enfant il en est un qui n'est pas considéré, qui est comme "mis sur la touche", en fait qui n'a pas d'existence, pas de reconnaissance devant les tribunaux, devant les juges...

C'est, pour l'enfant, le droit de **choisir** avec qui, de son père ou de sa mère, ou même d'une autre personne proche, de sa famille ou non, il veut vivre lorsque survient le drame d'une séparation, d'un divorce, de l'éclatement de la famille en l'occurrence...

C'est aussi pour l'enfant qui va être adopté, l'enfant qui va être confié à un, à des parents d'accueil, le droit de choisir si oui ou non il veut vivre avec cette, ces personnes là qui, à priori, selon ce que ressent ou pressent l'enfant, ne lui convient pas, ne l'attire guère...

Bon nombre d'enfants dans le monde d'aujourd'hui sont des enfants, encore des enfants certes, mais qui à l'âge de 6 ans, de 8 ans, sont déjà des témoins de ce qu'ils voient, des témoins qui sont tout à fait capables de dire, d'exprimer ce qu'ils ressentent, d'en expliquer à leur manière le pourquoi... Ils sont donc capables de réflexion, de pensée, d'argumentation, et en ce sens, ils doivent être entendus par les juges, par les tribunaux dont le rôle devrait être de statuer tel que le souhaiterait l'enfant après vérification des faits, après avoir entendu les témoignages de personnes qui ont eu connaissance de ce qu'a vécu l'enfant...

Ainsi dans le droit, dans les dispositions actuelles, statue-t-on pour l'enfant un week-end chez papa, ou chez maman, ou la moitié des vacances scolaires chez papa ou chez maman ;

le droit de garde à la maman ou au papa... Mais qu'en est-il de ce que souhaite au fond de son coeur et de sa pensée, en fonction de son ressenti, de son vécu, l'enfant lui-même?

N'y-a-t-il pas là une atteinte au droit de l'enfant, à lui imposer un choix qui n'est pas le sien, un choix forcé en quelque sorte et dont il va souffrir parce qu'il ne veut plus voir son père ou sa mère, parce qu'il ne veut pas aller vivre avec cette ou ces personnes là pour telle ou telle raison invoquée par l'enfant ?

Dans le cas où le père ou la mère serait déçu ou même désespéré par le choix de l'enfant, mais où ce père ou cette mère aurait "failli" quelque peu dans son devoir de père ou de mère alors j'ose dire sans état d'âme que la déception ou le chagrin s'il en est, du père ou de la mère qui ne veut plus être vu... Il n'y a pas à en faire un drame, à en saturer les réseaux sociaux, à en "confiturer des tartines" dans des courriers de lecteurs de magazines, ou à en bassiner ses voisins, ses connaissances, à en saisir je ne sais quelle instance publique ou association...

Merde au déçu ou à la déçue qui a failli à l'égard de l'enfant... Allons là où il faut aller selon moi dans le droit de l'enfant ! (l'enfant qui, en dépit de ses 6 ou de ses 8 ans seulement, est tout de même un être qui pense, qui réfléchit, qui ressent, qui peut témoigner, expliquer parfois même mieux encore qu'un adulte, en particulier lorsque cet adulte a perdu l'intelligence intuitive qu'il avait dans son enfance et qu'une connaissance de "sens du monde" a perverti)...

Juges, tribunaux, écoutez les gosses, merde ! Et donnez des coups de bâton aux adultes qui ont failli !

Le silence

"Le silence est la meilleure réponse à la bêtise"...

... Il est aussi et surtout, le silence, une réponse qui en dit plus long et plus profond, que tout réquisitoire contre l'indifférence, contre la non reconnaissance, contre la critique acerbe, contre le mépris, contre l'oubli, contre l'ignorance, contre le déni... Et contre toutes les suffisances et les certitudes ostensiblement affichées...

Il vaut mieux vieillir et pour finir mourir dans ce silence là, plutôt que de vivre dans la mendicité ou dans l'espérance ou dans l'illusion d'une reconnaissance qui fera toujours défaut ou sera intéressée...

Je ne connais pas de meilleure violence, de meilleure révolte, que ce silence là !

... Le silence, ce grand silence blême hurlant de tout ce que je ne dis ni n'expose, et par lequel j'exprime ma révolte ; ne fait pas de moi pour autant, un naufragé désespéré n'entretenant pas de journal de bord, n'entretenant pas l'esprit, la pensée, la parole, l'écriture, dans son journal de bord, tout cela contre le naufrage... Et, avant le naufrage, contre tout ce qui est si aride, si inhospitalier à traverser... (Des "prénaufrages" à vrai dire)...

... Je sais le naufrage, chacun le sait d'ailleurs... Le naufrage est inéluctable et nous le faisons tous... Mais ce qui m'en sauve de la perspective de sa réalité, de la peur qu'il me met au ventre, ce naufrage ; ce qui m'en sauve aussi de tout ce qui le précède en coups de gros temps, c'est la tenue que je fais du journal de bord que jour après jour j'entretiens... et qui est comme une prière à Dieu, Dieu n'étant autre que tous ces visages autour de moi dont les yeux voient ce que je mets dans le journal de bord...

Ce "grand silence blême hurlant de tout ce que je ne dis ni n'expose" et que je porte dans

mon regard, je ne le porte en vérité que devant ou en face de tous ces visages qui, proches de moi, ou autour de moi, sont des visages indifférents ou des visages qu'il me semble convenir de ne pas importuner, ou encore des visages dont le regard ne se porte que sur ce qui s'agite, ce qui se joue sur la scène sous les feux croisés et colorés...

La vieillesse

Si la vieillesse, je veux dire en fait l'extrême vieillesse, celle qui "en principe" commence lorsqu'on atteint les 90 ans... S'apparente à un naufrage, un tel naufrage cependant, en tant que femme ou homme de culture, de culture de la relation, de culture de la pensée et de la réflexion, de culture en général autant de son corps que de son esprit ; est un naufrage comme celui d'un ver luisant dont les dernières goutelettes vertes de lumière ne parviennent pas à s'éteindre alors même que le ver luisant s'enfonce dans la flaque d'eau dans laquelle il a glissé au bout du chemin qu'il a parcouru...

Ces "bons citoyens" que nous sommes censés être

Je suis anti beaucoup de choses, en particulier anti tout ce qui en vertu d'une soit-disante évolution de la société, d'un courant de mode, d'une philosophie intellectuelle progressiste, implique une pensée consensuelle de bon ton de bon aloi à laquelle il faut se conformer, qui implique aussi que l'on ne doit pas rire ou faire rire de n'importe quoi, de choses dont il ne faudrait pas rire...

Cette forme de pensée consensuelle de bon ton de bon aloi, est, se révèle en vérité qu'on le veuille ou non, une forme d'intolérance en ce sens qu'il y a dans cette forme d'intolérance, de l'hypocrisie, une civilité qui "chicpue", du rejet ou de l'exclusion qui ne dit pas son nom...

Dans cette société qui s'auto proclame par ses "chefs de file et followers" évoluée ; où chacun, où chaque communauté de tout ce qu'on veut, revendique sa liberté, exige de la reconnaissance et de pouvoir "tenir boutique"... Je revendique ma liberté d'exprimer à ma façon mon "anti-beaucoup-de-chosisme" et d' "humoriser" sur tout ce sur quoi au nom d'une "vertu sacrée" il ne faudrait pas rire parce que "ça gênerait" un tel une telle ou des tels...

Je combats et je dénonce cette forme d'intolérance (car ç'en est bien une, de forme d'intolérance) tout habillée, toute "chic-habillée", toute "à la mode habillée" de cette tolérance dont on se targue et dont on se "leçon-de-moralise" et qui est censée faire de chacun de nous des "bons citoyens"...

Des "bons citoyens" qui mine de rien, prendraient le bâton pour taper tous en chœur ou jeter des pierres au "vélo à sale tête qui s'égare dans le lotissement Les Alouettes un dimanche matin"...

A droite comme à gauche...

... A droite comme à gauche gouvernants et politiques et grands économistes n'arrêtent pas de dire que dans ce pays, la France, on n'arrive pas à réformer quoique ce soit, on fustige les syndicats, l'enracinement de tout un chacun à ses "privilèges", à ses "acquets" etc... etc...

... Mais que l'on commence donc en premier lieu à réformer ce qui doit être réformé, autant dire bousculer les Grands Lobbies, bousculer les actionnaires car c'est par là qu'il faut commencer !

Après, on pourra alors parler de réforme, dans le sens effectivement de la nécessité d'une réforme !

... De la gauche la plus à gauche jusqu'à la droite la plus à droite, personne, aucun parti politique, ne met en avant, en priorité, la nécessité qu'il y a, (et l'urgence) à bousculer les grands lobbies, les actionnaires et les banquiers !

Quand on pense (c'est la vérité) que 80% de l'argent des banques va à la spéculation boursière et seulement 20% pour soutenir l'économie (les PME, les entreprises, tout ce qui crée de l'emploi et de l'activité en France et ailleurs)... Et que politiques, économistes, gouvernants, tous autant qu'ils sont, ne lèvent pas le petit doigt contre les lobbies, contre les banquiers, contre les actionnaires ; et parlent de "réforme" en fustigeant les syndicats, en culpabilisant les salariés, les fonctionnaires, les chômeurs, les "assistés", en criant tant qu'ils peuvent contre les acquits sociaux, contre les privilèges des uns et des autres (privilèges qui soit dit en passant n'ont rien à voir de comparable avec les privilèges des grands décideurs, grands patrons du CAC 40, PDG et actionnaires principaux)... Quand on pense à tout ça, on se dit que c'est pire, de nos jours, avec l'arrogance, la puissance, le gigantisme des lobbies et des banquiers, que du temps des guildes de marchands, grandes compagnies et seigneurs de jadis au moyen âge !

C'est à ça, à ce que je dis là, que les millions de manifestants et de grévistes devraient penser avant toute chose, jeudi prochain le 28 avril! C'est ça qu'il faut dire aux centrales syndicales ! ... Au lieu de brandir les pancartes habituelles, et de scander les mêmes refrains qu'on entend dans les manifs depuis des lustres!

Ce sont les assemblées d'actionnaires, les sièges des grands lobbies et des grandes banques, qu'il faut investir et prendre d'assaut ! Foutre tout ça par terre!

Plus de 50% des emplois créés sont des "sous-emplois" c'est à dire des emplois à temps partiel imposé d'une vingtaine d'heures par semaine voire parfois sous des contrats d'un jour, comme par exemple par toutes ces enseignes de galeries marchandes de grandes surfaces commerciales, ces grands producteurs de services de téléphonie, de loisirs et d'équipements de jardin bricolage etc... derrière lesquels sont les lobbies et les actionnaires, les banques... Ici et là, on met un gérant, un employé, et si au bout de 6 mois ça marche pas, on ferme et on installe une autre enseigne... et ainsi de suite... Voilà l' "économie" de marché, telle qu'elle fonctionne! C'est tout ça qu'il faut foutre par terre ! Après on pourra alors parler de réforme !

Ces métaux rares pour les "tripes" de nos smartphones

Les métaux rares dont on a besoin pour la fabrication des smartphones, i-phones, téléphones portables et ordinateurs (il y en a plusieurs dizaines de ces métaux rares dont les composants -ou "tripes" si l'on veut- sont faits)... Ne peuvent être extraits qu'en certains pays (pour la plupart en Afrique dont beaucoup au Congo) et les réserves naturelles d'ici une vingtaine d'années, de chacun de tous ces métaux, vont s'épuiser alors que la demande est en augmentation croissante. En 2016 il y aurait déjà davantage encore de smartphones, d'i-phones, de téléphones mobiles et d'ordinateurs (tous ces appareils confondus) que d'êtres humains sur la planète! Autant dire quelque sept milliards et demi voire huit milliards de ces appareils et équipements...

Compte tenu du fait, de la réalité, de la "durée de vie" limitée pour chacun de ces appareils, je vous laisse imaginer les quantités de ces métaux rares de plus en plus nécessaires pour la fabrication de ces appareils.

A moins de trouver le moyen de remplacer ces métaux rares par "autre chose" (mais quoi?) pour continuer à produire, à renouveler tous ces appareils en fonction des besoins ; j'imagine d'ici vingt, trente à cinquante ans, à la fin du 21 ème siècle, au début du 22ème siècle, lorsque nos bébés de 2016 seront centenaires... Un monde où le moindre téléphone mobile coûtera une petite fortune, ainsi que l'ordinateur ou le smartphone le plus basique ! Et qu'à la limite on ne disposera en général plus de l'un ou l'autre de ces appareils de communication, que dans des médiathèques, des lieux publics, et cela avec des conditions d'accès limitées et particulières...

Je m'imagine donc, pas encore né, venant au monde en 2048, âgé de 35 ans en 2083...

La petite fille de ma cousine, Léa, née en 2012, et qui a connu dans son enfance et dans sa jeunesse, consoles de jeux, téléphone mobile et ordinateur, me fait part en 2083, âgée qu'elle est de 71 ans, de sa nostalgie de cette époque révolue de son enfance de sa jeunesse du temps où l'on pouvait à toute heure, en tout lieu comme on voulait et le temps qu'on voulait, se servir d'un ordinateur, aller sur Facebook, avoir un blog, avoir un smartphone à portée de main... Et elle me dit "toi, t'a pas connu cette époque, parce que déjà en 2048 quand t'es né, c'était la galère pour pouvoir aller sur internet, un ordinateur, un mobile, ça coûtait déjà très cher et en plus il fallait attendre trois mois pour en avoir un"...

... A 35 ans, en 2083, je faisais 50 km en vélo aller et autant retour, pour me rendre par la piste cyclable 2 fois 2 voies à la médiathèque de la grande ville la plus proche, les 2 jours de la semaine où on pouvait accéder au Web durant une heure... C'était à peine si je pouvais mettre à jour mon blog de quelque brève note d' à peine une vingtaine de lignes...

Jamais la France n'a été aussi riche ...

"Jamais la France n'a été aussi riche. C'est un mensonge de dire que nous n'avons pas d'argent. Il y a 590 milliards d'avoirs Français dans les paradis fiscaux. Deux fois le budget de l'état. Les 500 familles les plus riches possèdent 270 milliards. Les entreprises du CAC 40 ont versé 37 milliards de dividendes. C'est à dire de l'argent qui ne sert à rien, qui n'a pas d'utilité sociale, c'est de l'argent qui pirate nos entreprises et qui fait du chômage. Franchement, la crise n'est pas pour tout le monde!"

Gérard Filoche

...Alors, manifestants et grévistes du 28 avril 2016, partout dans vos défilés dans toutes les villes de France ; et qui, le 1er mai vont aussi se rassembler... Ne soyez plus CGT ni FO ni CFDT ni quoique ce soit, ne faites plus entendre votre voix en tant qu'enseignants, postiers, cheminots, retraités, fonctionnaires ou salariés ; ne reprenez plus en choeur tous ces refrains que l'on entend depuis tant d'années... Mais faites vous entendre tous, d'une même voix, d'une même exigence, d'une même revendication unanime **contre ces 590 milliards d'avoirs dans les paradis fiscaux, contre ces 37 milliards de dividendes versés par les grandes entreprises du CAC 40, contre les lobbies, contre les grands groupes bancaires, contre les actionnaires !** Car c'est bien par là, et nulle part autrement, que la lutte doit commencer, et se faire!

Une fois enfin les lobbies, les financiers, les actionnaires à terre, alors seulement on pourra parler de "réforme", envisager une économie et un marché dont nous serons, nous, les producteurs, les principaux acteurs, les maîtres, les décideurs...

Droiture, absence d'hypocrisie et fond de bonté

La plupart des êtres humains en ce monde -et cela a toujours été- et peut-être encore davantage les hommes que les femmes -quoique la différence ne soit pas très importante- engagent leur personne, toute leur personne, leur coeur et leur esprit, dans la relation qu'ils nouent avec une autre personne, la personne avec laquelle ils vont un temps vivre sinon la vie entière si cela s'envisage... Engagent donc leur personne, leur coeur et leur esprit, dis-je, davantage en fonction de ce qu'ils attendent personnellement de l'autre, davantage pour ce qui les attire de l'autre, que pour ce que l'autre est dans le meilleur de lui-même, que pour ce qu'implique l'engagement...

Je sais des êtres, des femmes à ma connaissance, qui engagent leur personne, leur coeur et leur esprit, tout cela avec ce que cela implique de fidélité, de dévouement, d'attention, plus, un tout petit peu plus, dis-je, que ce qui peut les attirer, les séduire, en un homme...

Je ne dis pas que les femmes sont meilleures que les hommes... Mais tout de même, ce qu'il y a de meilleur dans la Féminité et qui fait la Féminité, fait "un peu pencher légèrement la balance" du côté de la femme...

Ces femmes à ma connaissance, qui engagent leur personne, toute leur personne, leur coeur, leur esprit, leur affection, leur dévouement, leur fidélité, dans une relation avec un homme, je ne puis souffrir qu'elles soient un jour déçues, déçues par le fait que l'homme qui à l'origine de la relation avait lui aussi engagé sa personne son coeur et son esprit, se révèle finalement tel qu'il est, c'est à dire plus engagé selon des motivations personnelles (le physique entre autre) que dans ce qu'implique l'engagement...

Ce que je dis là n'est pas "une vue de l'esprit" (de mon esprit), n'est pas un fantasme, n'est pas une "idée reçue"... C'est la réalité, la réalité brute... La réalité à "oser dire" ! Et cette réalité là, dans la manière dont je l'exprime, je la "balance en pleine poire" à tous ces êtres dont je doute de la qualité, de la profondeur et de la réalité de l'engagement...

Je sais des êtres, quelques femmes et quelques hommes à ma connaissance -mais au fond, très peu nombreux en ce monde- qui ont à la fois ces trois qualités essentielles qui surpassent de très loin toutes les autres qualités :

-Cette droiture quasi absolue qui est la leur

-Cette absence d'hypocrisie qu'ils ont

-Ce fond de bonté en eux

Toute révolution, en ce monde, ne peut passer, ne peut se faire que par la droiture, par l'absence d'hypocrisie, par un fond de bonté en soi porté... Et par la dureté, l'intransigeance, la radicalité qu'il y a à l'exprimer, à le porter en avant et en soi...

C'est ainsi et pas autrement, que l'on parviendra à abattre les gouvernements, les systèmes, à rendre caduques les lois, à abattre les idéologies de façade, à pulvériser les modes, les tendances, tout ce qu'il y a d'artificiel, d'ostentatoire et de "trou-de-balique" dans cette société, dans cette civilisation en déliquescence qui commence à ne plus ressembler à rien, à rien d'autre qu'un gros tronc d'arbre creux sans racines dans le sol et sans branches vers le ciel avec un trou béant d'un côté pour avaler, un trou béant de l'autre côté pour déféquer !

... Quelqu'un (ou quelqu'une) avec lequel, laquelle, je pourrais avoir une relation (dans la communication), de culture, de pensée, de philosophie... enfin une personne avec laquelle je pourrais "parler de toutes ces choses qui m'intéressent, me passionnent, sur lesquelles j'écris tant"... MAIS... qui n'aurait pas suffisamment de droiture (ou en aurait peu), qui n'aurait pas en lui, en elle, un fond de bonté, et qui serait hypocrite... Ne serait pas pour moi loin s'en

faut, quelqu'un, quelqu'une que je vénèrerais...

En revanche, ne pouvant rien parler ou presque de ce qui me motive et me passionne, littérature, philosophie, culture etc., avec une personne qui elle, a de la bonté en elle, a de la droiture, et n'a pas d'hypocrisie, pas une once d'hypocrisie... Alors je me fous complètement de ne pas pouvoir parler philosophie, littérature, écriture, etc... Tant la droiture, tant l'absence d'hypocrisie, tant la bonté sont pour moi choses essentielles !

La littérature me sauve du désespoir

La littérature, autant par ce que je choisis de lire (mais je ne lis pas tout) que par ce que j'écris, me sauve du désespoir.

Je dois dire que par ce que j'écris, je parviens à traduire ce silence que je porte dans mon regard contre les violences qui me sont faites et contre les comportements et les critiques acerbes qui me hérissent, des uns et des autres...

Ce que je choisis de lire en général me conforte dans ce que je pense et dans ce que je ressens, du monde, de la vie, des gens, de tout ce qui se pratique dans le monde ; et ce que je traduis et exprime par l'écriture me permet de viser, d'atteindre, de dénoncer, de témoigner ; mais aussi d'extraire de l'immaculé, de la beauté parfois, de ce tableau raté qui est celui de la grande scène du monde...

Ces manifestations qui se terminent mal...

Ces "casseurs" comme il est courant -et comme "coulant de source"- de les nommer, et cela depuis en gros, une cinquantaine d'années lors de toutes les grandes manifestations, depuis en particulier mai 68... Ces "casseurs" habituellement définis comme des voyous, des marginaux violents, de la "racaille" (pour employer le terme de Nicolas Sarkozy lors des émeutes de 2005), ces "casseurs" qui ne sont autres (pour beaucoup) que des voleurs, des jeunes (et d'autres moins jeunes aussi) qui profitent de débordements dans les manifestations pour commettre des vols avec effraction de vitrines de commerces et autres dégradations...

Ces "casseurs" qui sont et ont toujours été, soit des perturbateurs "manipulés" d'une part, soit vraiment, réellement, incontestablement, des pirates, des pillards d'autre part, et qui sont le plus grand nombre, ceux qui sèment la terreur, discréditent tout mouvement social de protestation, agissent en bandes organisées, anonymes parce que masqués et non reconnaissables... N'incitent pas à accrédi-ter le fait que parmi eux, l'on y trouve aussi des gens qui eux, sont des "casseurs d'un système" on va dire...

Ces "casseurs d'un système" mêlés aux "casseurs" que l'on connaît depuis toujours, cette fois ci lors des manifestations contre la loi du travail (et d'ailleurs aussi depuis les autres manifestations précédentes de ces toutes dernières années), sont, du moins pour un certain nombre d'entre eux, motivés dans le sens d'une violence contestataire (anarchistes, marginaux, extrême gauche dure voire aussi extrême droite dure) en ce sens que, sporadiques, marginaux, sans mots d'ordre qu'ils sont mais néanmoins organisés ; ils "cassent" cette fois ci non plus pour voler, non plus pour seulement profiter des débordements de la manifestation, mais surtout, avant tout, pour exercer leur violence contre une société et un système politique économique qui les "laisse sur le carreau" dans une hypocrisie manifeste, pour exprimer le rejet qu'ils ont de ce système, de cette société, de ce

pouvoir des puissants et des décideurs, un pouvoir qui ne sert que les intérêts d'une minorité possédante et accrochée à ses privilèges, un pouvoir en déliquescence, voire en absence, quand il s'agit de défendre l'intérêt public...

Faut-il s'inquiéter de cette violence, de ces groupes de "casseurs du système" qui, tout aussi méthodiques et déterminés qu'ils sont ; fondent tels des commandos sur les forces de l'ordre, pour s'en prendre aux vitrines de grandes enseignes, en fait, aux "symboles" de cette société de consommation et du Pouvoir, à tout ce qui représente cette société qu'ils rejettent pour ce qu'elle a d'injuste, d'insolence et d'ostentatoire dans ce qu'elle montre et produit, cette société?

Faut-il s'inquiéter?

Oui et non, dis je...

Oui parce que, bien sûr, de la violence dans la contestation et de la négation d'un système politique et économique, de la dégradation et de la destruction, n'a toujours surgi de tout temps à jamais qu'un autre, que d'autres pouvoirs tout aussi abusifs, tout aussi injustes, tout aussi ségrégatifs, partisans et fanatiques... Oui parce que lorsqu' aucun pouvoir, aucun système, lorsque rien ne surgit du chaos ; ne se perpétue, ne se généralise, que la déliquescence de la société, la disparition de tout ce qui fonde les valeurs de la relation humaine, et donc le risque de la disparition d'une civilisation, de l'ensemble des sociétés et de la civilisation humaine...

Non en ce qui concerne les habituels "casseurs" pillards et profiteurs de troubles qui eux, soit dit en passant s'en prennent bien davantage aux vitrines des magasins, aux voitures, aux équipements urbains, qu'aux forces de l'ordre, et depuis toujours font "partie du décor" exactement comme les mauvaises herbes font partie de la nature, et qui ne sont que des prédateurs saisissant l'occasion de piller, de voler, de détruire, et qui jamais ne domineront le monde, médiocres et sans envergure qu'ils sont...

Non dans la mesure où la violence contestataire (celle des groupes anarchistes et ou d'extrême gauche et droite et autres révoltés) -et qui tend à se reproduire à chaque manifestation- n'est que la résultante, la conséquence de tout ce que nous avons laissé s'accomplir depuis quarante ans environ : soumission, passivité, addiction au mirage d'un système économique fondé sur le pouvoir de l'argent et des apparences, addiction à une consommation de masse, addiction à tout ce qui, moyennant "cent balles dans le dada", nous satisfait, nous conforte, agit sur nous comme une drogue... Ainsi ces "colosses" que nous avons laissé grandir, se développer et nous soumettre, ces "colosses" que sont les grands lobbies, les grands groupes bancaires, les grands marchés, nous en sommes devenus entièrement dépendants, au point de penser utopique de les remettre en question, de réellement vouloir les abattre... (C'est d'ailleurs -les "bienfaits de la mondialisation"- ce que tous les grands économistes, les gouvernements de droite ou de gauche, les "tenants du Système" n'arrêtent pas de nous marteler par médias et discours et pensée sans cesse relayés)...

Dans la mesure où l'on peut considérer cette violence contestataire et destructrice de ces "casseurs du système" agissant tels des commandos, comme étant un "signe" (l'un des "signes") qu'un monde est en train de changer, de changer dans la douleur certes... Il ne faut s'inquiéter que pour ce "dada qui ne nous trémoussera plus quand on mettra la pièce d'un euro dans la fente" ! (On pourra bien sûr à juste titre s'inquiéter d'autre chose, mais cette inquiétude poussera peut-être à de la réflexion, à des choix, à davantage de sens des responsabilités, à des actions plus organisées et plus efficaces qui contribueront à l'assèchement de ce système économique et politique en train de casser, lui, la planète toute entière!)

L'oeil Ces "casseurs" comme il est courant -et comme "coulant de source"- de les nommer, et cela depuis en gros, une cinquantaine d'années lors de toutes les grandes manifestations, depuis en particulier mai 68... Ces "casseurs" habituellement définis comme des voyous, des marginaux violents, de la "racaille" (pour employer le terme de Nicolas Sarkozy lors des émeutes de 2005), ces "casseurs" qui ne sont autres (pour beaucoup) que des voleurs, des jeunes (et d'autres moins jeunes aussi) qui profitent de débordements dans les manifestations pour commettre des vols avec effraction de vitrines de commerces et autres dégradations...

Ces "casseurs" qui sont et ont toujours été, soit des perturbateurs "manipulés" d'une part, soit vraiment, réellement, incontestablement, des pirates, des pillards d'autre part, et qui sont le plus grand nombre, ceux qui sèment la terreur, discréditent tout mouvement social de protestation, agissent en bandes organisées, anonymes parce que masqués et non reconnaissables... N'incitent pas à accrédi-ter le fait que parmi eux, l'on y trouve aussi des gens qui eux, sont des "casseurs d'un système" on va dire...

Ces "casseurs d'un système" mêlés aux "casseurs" que l'on connaît depuis toujours, cette fois ci lors des manifestations contre la loi du travail (et d'ailleurs aussi depuis les autres manifestations précédentes de ces toutes dernières années), sont, du moins pour un certain nombre d'entre eux, motivés dans le sens d'une violence contestataire (anarchistes, marginaux, extrême gauche dure voire aussi extrême droite dure) en ce sens que, sporadiques, marginaux, sans mots d'ordre qu'ils sont mais néanmoins organisés ; ils "cassent" cette fois ci non plus pour voler, non plus pour seulement profiter des débordements de la manifestation, mais surtout, avant tout, pour exercer leur violence contre une société et un système politique économique qui les "laisse sur le carreau" dans une hypocrisie manifeste, pour exprimer le rejet qu'ils ont de ce système, de cette société, de ce pouvoir des puissants et des décideurs, un pouvoir qui ne sert que les intérêts d'une minorité possédante et accrochée à ses privilèges, un pouvoir en déliquescence, voire en absence, quand il s'agit de défendre l'intérêt public...

Faut-il s'inquiéter de cette violence, de ces groupes de "casseurs du système" qui, tout aussi méthodiques et déterminés qu'ils sont ; fondent tels des commandos sur les forces de l'ordre, pour s'en prendre aux vitrines de grandes enseignes, en fait, aux "symboles" de cette société de consommation et du Pouvoir, à tout ce qui représente cette société qu'ils rejettent pour ce qu'elle a d'injuste, d'insolence et d'ostentatoire dans ce qu'elle montre et produit, cette société?

Faut-il s'inquiéter?

Oui et non, dis je...

Oui parce que, bien sûr, de la violence dans la contestation et de la négation d'un système politique et économique, de la dégradation et de la destruction, n'a toujours surgi de tout temps à jamais qu'un autre, que d'autres pouvoirs tout aussi abusifs, tout aussi injustes, tout aussi ségrégatifs, partisans et fanatiques... Oui parce que lorsqu' aucun pouvoir, aucun système, lorsque rien ne surgit du chaos ; ne se perpétue, ne se généralise, que la déliquescence de la société, la disparition de tout ce qui fonde les valeurs de la relation humaine, et donc le risque de la disparition d'une civilisation, de l'ensemble des sociétés et de la civilisation humaine...

Non en ce qui concerne les habituels "casseurs" pillards et profiteurs de troubles qui eux,

soit dit en passant s'en prennent bien davantage aux vitrines des magasins, aux voitures, aux équipements urbains, qu'aux forces de l'ordre, et depuis toujours font "partie du décor" exactement comme les mauvaises herbes font partie de la nature, et qui ne sont que des prédateurs saisissant l'occasion de piller, de voler, de détruire, et qui jamais ne domineront le monde, médiocres et sans envergure qu'ils sont...

Non dans la mesure où la violence contestataire (celle des groupes anarchistes et ou d'extrême gauche et droite et autres révoltés) -et qui tend à se reproduire à chaque manifestation- n'est que la résultante, la conséquence de tout ce que nous avons laissé s'accomplir depuis quarante ans environ : soumission, passivité, addiction au mirage d'un système économique fondé sur le pouvoir de l'argent et des apparences, addiction à une consommation de masse, addiction à tout ce qui, moyennant "cent balles dans le dada", nous satisfait, nous conforte, agit sur nous comme une drogue... Ainsi ces "colosses" que nous avons laissé grandir, se développer et nous soumettre, ces "colosses" que sont les grands lobbies, les grands groupes bancaires, les grands marchés, nous en sommes devenus entièrement dépendants, au point de penser utopique de les remettre en question, de réellement vouloir les abattre... (C'est d'ailleurs -les "bienfaits de la mondialisation"- ce que tous les grands économistes, les gouvernements de droite ou de gauche, les "tenants du Système" n'arrêtent pas de nous marteler par médias et discours et pensée sans cesse relayés)...

Dans la mesure où l'on peut considérer cette violence contestataire et destructrice de ces "casseurs du système" agissant tels des commandos, comme étant un "signe" (l'un des "signes") qu'un monde est en train de changer, de changer dans la douleur certes... Il ne faut s'inquiéter que pour ce "dada qui ne nous trémoussera plus quand on mettra la pièce d'un euro dans la fente" ! (On pourra bien sûr à juste titre s'inquiéter d'autre chose, mais cette inquiétude poussera peut-être à de la réflexion, à des choix, à davantage de sens des responsabilités, à des actions plus organisées et plus efficaces qui contribueront à l'assèchement de ce système économique et politique en train de casser, lui, la planète toute entière!)

L'oeil vif et clair, l'oeil jaune et cireux

L'oeil qui pète vif et clair et dont le regard fait une morale à 2 balles à un autre oeil celui-là jaune et cireux et à moitié éteint, est un oeil qui mérite que l'on lui jette, sur l'insolence de son regard, une poignée de sable ou de terre...

Bien droit sur tes 2 guiboles, bardé de ces certitudes dont tu te fais un credo et par lesquelles tu acidifies, tu invectives, tu moralises celui ou celle qui ne se tient point droit sur ses 2 guiboles, celui ou celle qui a des incertitudes et des questions plutôt que des certitudes... Je te fais un bras d'honneur et quand je le peux... "un enfant dans le dos" !

... Je me fous de la couleur de la moquette, de l'apparence de la façade de ma maison... Mais ce qui m'importe ce sont les personnes qui entrent dans ma maison sans regarder la façade avant d'entrer, sans regarder si la couleur de la moquette s'harmonise avec la couleur de la pièce...

Les "amis" ... sur Facebook et dans les réseaux sociaux

*Dans la vie il y a 4 sortes d'amis :
Les vrais (y'en a pas des masses)*

*Les temporaires (ça vient et ça part)
Les profiteurs (ils viennent quand ils ont quelque chose à gratter, après Ciao)
Et surtout, les faux culs (là y'en a à la pelle)...
Allez les vrais, faites tourner...
On n'a pas beaucoup d'amis sur qui compter !*

J'avais, il y a de cela trois mois environ, un total de 207 "amis" enregistrés sur ma page Facebook...

J'en vois aujourd'hui inscrits 199. J'en ai donc perdu 8...

Lesquels 8, je ne sais pas. Et je ne cherche pas à le savoir.

Au moins ces 8 là, qui m'ont effacé de leur liste d'amis, je sais que ce ne sont pas des faux culs : ils ont parfaitement le droit de ne plus me considérer comme "ami", pour une ou plusieurs raisons qui leur semble juste. Ils ont ainsi accompli en un clic, le geste logique qu'il convenait de faire...

Funambule

Funambule sur les fils de la Toile, je ne crains pas de tomber mais, lorsqu'acrobate pirate et les yeux autant vers le ciel qu'au dessus des visages je me risque sur le fil, je déplore et parfois fulmine que sur la place en dessous du fil, il n'y ait qu'un marché...

Des minous qui disparaissent dans plusieurs communes des Landes

J'ai lu aujourd'hui un article paru dans le journal Sud Ouest ce samedi 7 mai, qui fait état de mystérieuses disparitions de chats. En fait certains de ces chats ont été retrouvés morts dont l'un, une chatte, à Benesse-Maremmes, tuée d'une balle de 5 millimètres de puissante carabine (la balle après avoir fait un trou dans le flanc de l'animal, a atteint le foie)...

Il n'y a donc pas qu'à Mayotte, ce territoire pourri, archi pourri de l'océan Indien, que l'on est méchant, cruel avec les Minous... Au point, là bas, de les écarteler, et de les jeter déchiquetés réduits en bouillie, sur les parebrises des voitures... Ce sont des chats errants ou même appartenant à des gens, qui sont ainsi attrapés et torturés, la plupart du temps par des adolescents désœuvrés qui volent, rançonnent, cambriolent à tout va, et coupent des manguiers de 400 ans pour barrer les routes dans les manifs et dans les mouvements de contestation violente.

Je m'étais dit lorsque j'avais dû séjourner -contre mon gré- à Mayotte en février 2014 : "il n'y a que dans ce coin le plus pourri de la planète qu'on voit ça, cette cruauté envers les animaux". (A Kangani, l'an passé, une localité située à 20 km de Mamoudzou, où les habitations sont le plus souvent ce que j'appelle des "torchiottes", l'on trouvait des chiens pendus à des poteaux d'électricité)...

Eh bien à Benesse Maremmes dans les Landes, en France un pays de 12, 7 millions de chats (l'animal domestique et familial le plus répandu en France juste après le chien)... A Benesse Maremmes, entre Dax et Bayonne, et à Ondres, on est aussi "méchant avec les minous" !

J'ai imaginé cette histoire, que, si j'avais été réalisateur metteur en scène de films de science fiction épouvante, j'aurais produite dans un long métrage d'une heure trente....

En gros, voici (résumée) l'histoire :

Déjà le titre : La révolte des Minous.

Voici :

A Benesse Maremme, autour du supermarché du coin, aux abords buissonneux du parking, se tiennent des chats abandonnés, nourris par de "bonnes âmes" (surtout des employées du supermarché avec l'accord du directeur)...

Un jour on trouve sur le parking des chats écrasés, qui, visiblement ont été tués par des gens.

Les Minous commencent à s'organiser, à se rassembler entre eux, ils ont décidé de se révolter contre les humains. Cependant, grâce à leur "flair intuitif" ils savent d'instinct quelles sont les personnes bienveillantes à leur égard, et quelles sont les maisons où habitent ces personnes bienveillantes.

De telle sorte que, selon ce qu'ils ont décidé (tuer des humains pendant la nuit dans leur maison) ils vont s'en prendre, par commandos de plusieurs dizaines de matous et de chattes déterminés (sans compter les matous castrés -castrés pour le "confort des humains") à tous les gens qui soit n'aiment pas les minous, soit ne vénèrent pas spécialement les minous, les considérant avec une sorte d'indifférence sans bienveillance...

C'est que "ça fait du monde tout de même"!

Alors vient la nuit de l'attaque...

Un carnage... Les Minous parviennent à s'introduire dans les maisons, souvent par des fenêtres entrebaillées (on est en été il fait très chaud), parfois en ouvrant des portes d'entrée pas fermées à clef (en sautant, le minou avec sa patte de devant, fait basculer la clenche), ou encore par des ouvertures étroites sous les toits, au bas de portes de grange ou de garage etc.

... Ils sautent à vingt, trente, jusqu'à cinquante sur les personnes endormies, y compris des enfants, des vieux, des malades, et s'en prennent au visage et au ventre des gens : ils déchirent, mordent et égorgent, détripent... Un carnage...

Tous les Minous des communes environnantes, quand ils ont appris ce qui était arrivé à Benesse Maremme, décident la même action de guerre, de massacre des humains, mais en envisageant (les Minous sont très intelligents) un long intervalle de plusieurs semaines avant de perpétrer un massacre d'humains dans plusieurs communes le même jour.

Pour finir, un an après ces "événements" survenus dans les Landes en France, tous les minous de la Terre entière, par milliers, par millions, organisés et déterminés, en une seule nuit, se mettent à massacrer les humains, épargnant leurs amis humains bienveillants à leur égard...

... Je vais, par cette histoire, "m'attirer sans doute les foudres" des gens qui n'aiment pas les chats ou qui n'ont pas d'attrance pour les chats...

Bon, je ne suis pas "spécialement sectaire" (on me connaît)... Mais bon, tant pis pour les gens qui n'aiment pas les minous... qui dans mon récit de science fiction épouvante, meurent tous (je rappelle "Dieu reconnaîtra les siens")... Oui c'est vrai je le concède : on peut ne pas aimer les chats et avoir quand même une belle âme... Mais comme je dis "Dieu reconnaîtra les siens"... Dans quelque "immense et de plus en plus probable naufrage" (avec moi-même dans le naufrage soit dit en passant)...

Allez, le "Djihad des Minous ! (Ce "Djihad" là, j'y souscris !) ... Je sais que je suis déjà attendu au Paradis des Minous ! Du haut duquel je ferai un énorme bras d'honneur aux portiers enturbannés plumes au cul bardés de piercings et de logos de pub et de marques, du Paradis des Minous !

Qu'est-ce qu'un écrivain ?

Définition du Larousse :

Auteur, homme ou femme, qui compose des livres.

Définition du Petit Robert :

Personne qui compose des ouvrages littéraires : auteur, littérateur (cf homme de plume, homme de lettres).

Dans le Petit Robert l'on peut lire à propos de cette définition d'un écrivain :

"Les grands écrivains n'ont jamais été faits pour subir la loi des grammairiens mais pour imposer la leur" (Claudel).

"Un écrivain garde un espoir même s'il est méconnu" (Camus).

"Un auteur, même du plus haut talent, connût-il le plus grand succès, n'est pas nécessairement un écrivain" (Valéry).

... Marcel Proust, qui à ma connaissance n'a pas composé de roman policier ni de thriller, et dont l'oeuvre écrite (et à l'époque publiée à ses frais) est "d'un seul tenant" comme un seul et immense ouvrage... Au regard de ce que j'appellerais "l'espace de temps selon une échelle géologique de la littérature"... Est, assurément un écrivain...

J'ai déjà exprimé à ma manière ce que je pensais de la différence entre -selon moi- "un écrivain artiste" et "un écrivain artisan" (ou entre "un artiste de l'écriture" et un artisan de l'écriture)... Mais quoi que je puisse argumenter en ce sens, ce que je pense être cette différence entre ce que j'appelle "l'écrivain artiste et l'écrivain artisan"... Ne peut être une réponse satisfaisante... A vrai dire il y a bien là -et cela j'en suis certain- tout un questionnement, tout un débat, qui survient à ce sujet...

Au sens disons le plus courant, le plus admis, le plus officiel on va dire ; au sens le plus "logique", le plus "raisonnable"... Un écrivain est un homme ou une femme auteur, auteur d'ouvrages publiés et diffusés, qui "excelle" (ou tout au moins exerce son talent -talent relatif ou réel) dans un genre littéraire bien défini (le roman de terroir, le roman historique, le roman policier, le thriller...) et, éventuellement, ou conjointement, ou occasionnellement, qui peut produire un ouvrage, un roman, un essai, un recueil de textes, dans un genre littéraire autre que celui qui est habituellement le sien. En ce sens, nous avons là ce qu'il est convenu d'appeler à juste titre "un écrivain accompli"...

Ainsi un écrivain qui ne produirait pas de roman (un roman avec une histoire, un début une fin, une intrigue, des personnages) ; un écrivain qui ne produirait que des textes divers, des notes, des articles ; ou même un écrivain qui n'excellerait que dans un seul genre (policier, thriller) et serait quasiment incapable de produire un ouvrage dans un autre genre... Ne serait pas un écrivain... Du moins "pas un écrivain" dans le sens le plus courant, le plus admis, le plus logique, le plus raisonnable...

Je précise, je tiens à préciser que dans tout ce que je viens d'écrire ici "qu'est-ce qu'un écrivain", je me place totalement en dehors, en deça de toute considération de marché, de commercialisation de livres, de "valeur marchande" d'un auteur, d'un ouvrage quand bien

même la "valeur marchande" de cet auteur, de cet ouvrage serait "à la hauteur" de l'oeuvre par elle même... Je me place que dans la perspective de la valeur, de la portée, de l'oeuvre, dans le seul plan "purement littéraire"...

"Qu'est-ce qu'un écrivain?" La question est grave... Qui d'ailleurs, peut être "en droit" de répondre à cette question?

Les Grammairiens ? Les Académiciens? Les ... "coups de hache sur la mer gelée" ? (Du moins ceux de ces "coups de hache" qui seraient reconnus et auraient quelque autorité -et qui, soit dit en passant, sont très peu nombreux ?)

... Peut-être, à la limite... Le lecteur, le lecteur quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, interpellé dans "l'intérieur de la bulle qui est la sienne et dans laquelle personne ne peut entrer vraiment autrement qu'en passant sa main sur l'enveloppe de la bulle" ...

Existe moi ...

... Je pensais au "Petit Prince" de Saint Exupéry, le passage où le petit renard des sables (un feneç) dit au petit prince "s'il te plaît, apprivoise moi" ! "je serai ton ami, j'aurai le cœur en fête de t'attendre etc,etc..."

... Moi je dis, si je suis le petit renard des sables, au voyageur qui traverse le grand désert : "s'il te plaît, *existe moi !*"

Petite réflexion du jour, ce 11 mai...

Je me fous complètement du festival de Cannes... Et aussi de l'Euro foot 2016, que vont être ces "deux grands événements" hyper médiatisés ! Cela vous étonne, certains d'entre vous qui me connaissent et me lisent ?

En revanche, j'ai cliqué sur une information de Yahoo au sujet de la découverte en 2016 de plus de 1200 exoplanètes... Et devant la porte d'entrée de ma maison, ce matin, sur mon passage, j'ai évité d'écraser un escargot. Cela vous étonne, les mêmes certains d'entre vous qui me connaissent et me lisent?

